

La bonne

sur un air de New Orleans (?)

Samuel Schweikert
août 2003 / avril 2009.

Parfum subtil air d'abricot
Lorsque tu passes
Ces pales qui courent comme des faux
Devant la glace
Je suis perchée
Sur c' tabouret
A chercher en vain des poussières
Je les déjà faites hier
J'étais montée
Pour te r'garder
Parfois je joue la dentellière
Cachée derrière le grand rideau
A t'écouter des heures entières
Jouer Django sur le piano

L'arôme entêtant du whisky
Il est entré
Comme toujours de très sale humeur
Et pas rasé
A sa grimace
Quand il t'enlace
On peut deviner d'où il vient
Pas la peine de chercher bien loin
On voit les traces
De sa pétasse
Un trait de rouge à lèvres carmin
Ce mauvais relent d' patchouli
Pour un baiser de seconde main
L'oiseau croit regagner son nid

Tourbillon nerveux d'un mégot
Qui s'éternise
....
Je fais l' ménage
Pendant l'orage
Il passe son temps à l'engueuler
J' suis bien obligée de r'garder
Ce fou en rage
Comme c'est l'usage
Va encore finir par cogner
C'est comme ça qu'il se sent costaud
...

Scintillement glacé d'un couteau
....
Coton rouge acier sur sa peau
Il est tombé
...
...
Vers le derrick
On l'a traîné
Lui qui avait consacré sa
Vie aux Harley
...
...

.... vapeurs romarin
Lorsqu'on dînait
A tes lèvres un grand verre de vin
Comme un bouquet
Tu t'es levée
Pour m' faire danser
Un tango sur une mazurka
Faut dire que ça s'improvise pas
Quand essoufflée
J'ai trébuché
Je m' suis retrouvée dans tes bras
La joue posée contre ton sein
...

Tout juste évacuée des *gin mills*
A dix-sept ans
J'avais débarqué à Saint-Louis
Chez tes parents
Petite May'-Ann
De la Louisiane
Dans ta maison d'un autre temps
J'ai mon foyer depuis vingt ans
Ma chrysalide
Mes premières rides
T'avais pas même tes premières dents
Faisant la fière sous ton chapeau
Tu cavalais à travers champs
Dans la nuée des coquelicots

Mi-blouze java

Samuel Schweikert (2004)

*On sait plus bien comment ça marche
On arrive plus à s'amuser
Pour un petit rien on se fâche
Mais y'en a pas un pour aider
Manchots de l'ère du synthétique
C'est beau tout ça, c'est sympathique*

*Y' a eu un temps des intellos
Pour vous faire des démocraties
Maint'nant qu'on est là, bien au chaud
On serre les coudes à nos soucis
On reste là comme des poivrots
Qui s'enverraient des menthes à l'eau*

Refrain :

*Pour avoir les pieds bien sur terre
Faut bien s'enfoncer un peu d'dans
Faut-il encore qu'on soit en guerre
Dans la misère, et à plein temps ?
Fleur au fusil, pas qu'on en manque
Démerdez-vous avec les tanks !*

*Çà, en Quatorze, ils y croyaient
Les marchands d' canons, les cyniques
Pourvu qu'on s' tape quelques Anglais !
Soyons un brun patriotique
On fait semblant d'être ironiques
C'est l' B-A-Ba diplomatique*

*Et ces enfants qui nous questionnent
Faudrait-il qu'ils nous croient en plus ?
Même plus bronzé, encore l'automne
Avant qu' le père Noël vous tue
Pour assouvir le rouge aïeul
On va vider son portefeuille*

Refrain :

*C' qui nous faudrait, c'est une bonne guerre
Rien que la misère tout le temps
Pour avoir les pieds bien sur terre
Suffit d' s'enfoncer un peu d' dans.*

L'accordéon

Dans un repli des monts d'Ardèche,
Au fond d'un vallon silencieux,
Avait germé parmi les pêches
Un cocon blanc au fil soyeux.

Dans ce berceau avait fleuri
Un adorable potiron
Qui, merveille, les après-midi
Se changeait en accordéon.

Un soir d'automne, par grand vent,
Le potiron éternua :
Dans son soufflet naquit un chant
Au timbre fiévreux et narquois

Eberluée, la courge obèse
Se mit à rire sans s'arrêter,
Et quand elle fut bien à son aise
L'instrument était accordé.

Tantôt, se dit l'humble citrouille,
Il me faut trouver un ami :
Si, par bonheur, on me chatouille
Je pourrai chanter tout' la nuit.

Mais un matin gris et austère,
Un bûcheron vînt à passer
« L'hiver approche, dit-il, sévère,
C'est que je suis bien affamé ! »

Apercevant la grosse orange,
D'une voix rauque il s'exclama
« Les dieux ont voulu que je mange :
Vieux potiron, tu es à moi ! »

Or, dès qu'il abaissa sa hache
Un cri d'accordéon surgit
Assommant la vielle ganache
Qui s'écroula dans le taillis

Le soir venu, la pauvre courge
Vit s'approcher, sous leurs costumes
De sorcières, de diables rouges,
Des enfants sortis de la brume.

« Regarde un peu le beau légume !
Il fera beau pour la veillée. » -
Sais-tu donc que, lorsqu'on l'allume,
Cela fait une chandelle sacrée ?

On emmena le potiron
Qu'on posa sur la cheminée
Près d'une horde de lampions
A la grimace terrorisée.

On découpa un grand sourire,
Des yeux, un nez, au potiron
Qui chanta durant son soupir
Une barcarolle aux accents ronds

Depuis ce jour, vers Les Nonières
On ne vit plus le potiron.
On n'entend plus, dans la bruyère,
Le rire du bel accordéon

...

C'est un collier de perles orange
Que j'ai toujours autour du cou
Il est fait d'un curieux mélange
De mélodies et de bijoux

Une gentille fée me l'a donné
Je crois qu'elle s'appelait Manon
Le soir où je l'ai rencontrée
Elle jouait de l'accordéon

Anatole

(tango triste)

Samuel Schweikert (1998)

Chez Anatole
J'aimais bien y aller
On jouait jusqu'à pas d'heure
A la sortie d'école
On s'prenait un grand verre de lait
On s'empiffrait vite fait bien fait
D'un gros monceau de cochonneries
Et on sortait les p'tits soldats
Il en avait un sacré tas
Sans compter la cavalerie

Su' l' champ d' bataille
Çà dérouillait sévère
Dedans les corps d'armée
Qui finissaient par terre
Pour c' qui était d' mettre des gnons
J'étais un vrai Napoléon
Je misais tout sur la tactique
Lui, il avait plutôt tendance
A lésiner sur l'élégance
Il donnait pas dans l'esthétique

Refrain

C'était mon pote
Anatole
Un rien cramé
Une tête brûlée
Mais plus gentil qu' toutes ces taffiolles
Que l'on rossait
A la récré

Avec ses frères
On semait la terreur
On piquait toutes les billes
Et les filles sur les fesses
On attendait Léon Dutrac
Derrière les arbres avec un sac
Pour lui apprendre les manières,
A pas cafter à la dirlo
Qu' moi et Natole dans son bureau
On piquait ses affaires

Dans not' cabane
On avait apporté
Tout plein de vieilles guitares
Qu'on avait retapé
Et tous les soirs comme des démons
On f'sait c' qui faut pour mettr' le son
Jusque dans l' cimetière
C'est parce qu'il était très fâché
L' pauvre Anatole, que sa mémé
Ait pas passé l'hiver

Refrain

*C'était mon pote
Anatole
Un vrai fonceur
Un grand cogneur
Mais pas si méchant qu' ça au fond
Il cherchait juste
Le grand frisson*

*Quand on eu l'âge
Où la chose vous démange
Fallut qu'il prit l' béguin
Pour la sœur de Solange
Quant à moi j' préférais sa sœur
Vu qu' l'autre était laide à faire peur
Sans parler de tous ses boutons
De tout' façons comme y' il s'y prit
Pour l'emballer la grosse Annie
Elle pouvait que dire non*

*Pour faire du charme
Çà c'était pas gagné
Il lui dit embrasse moi
Ou j' te flanque un coup d' pied
La vache pas même elle le r'garda
Elle y plaça juste un coup bas
Là entre les deux cuisses
Depuis c' temps là le pauw' Natole
A la troisième patte un peu folle
Mais il a gardé l' goût du vice*

Refrain

*C'était mon pote
Anatole
Pas très finaud
Et pas très beau
Mais si sensible, en cherchant bien
Moi j' l'aimais bien
Ce vieux copain*

Pour le travail
Là c'était tout trouvé
Dès qu'il eut ses dix-huit
Il fila dans l'armée
J' l'ai jamais vu aussi heureux
Qu'avec un flingue et sans ses ch'veux
Y' en a qui naissent pour êt' bidasses
Mais faut pas croire qu' çà l'ait calmé
Il a encore dégénéré
Anatole c'était un coriace

Son heure de gloire
C'était l' quatorze juillet
Il f'sait l' feu d'artifice
Pour clore le défilé
C'te année pour épater les bleus
Il a voulu faire un peu mieux
En livrant sa spéciale
Sûr qu'elle fut la plus belle d' l'année
Mais sa pétoire préférée
S'ra sa dernière trouvaille

Refrain

C'était mon pote
Anatole
Un rien cramé
Une tête brûlée
Mais il voulait pas faire de mal
Juste cogner
Pour s'amuser

Le ⁴ Rope d'en bas

Chanson ⁽¹⁾ composée en vue de l'infâme Congrès du 4 février 2008

Paroles en l'air et musique (provisoire et à reprendre courageusement à 6/8) : un Samedi sentant approcher à grands pas la fin glorieuse de ces « Gratinées et Grassouillettes années 2005 ± 13 – car manifestement et, surtout, décidément <i>La Nostalgie, C'est Plus ce que C'était</i>, alors à chacun bon cœur et, bon (et pis merde, quoi) :

Dans le château des rois *Louis* [????],
Sans sourciller [?] - sans s'en défendre ? -
Combien de Traîtres vont dire : Oui ?
Combien d'entre Eux vont-ils Nous vendre ?
Combien de voix dans L'Abstention
Quand on flingu'... *La Constitution* (!),
De « Sénateurs », de « Députés »...
Qui n' veulent pas Nous laisser voter ?

Dans cette machine à faire des « lois »...
Qu'on ne pourra jamais écrire,
D'initiative ils n'ont pas droit :
A quoi sert-il de les élire,
Les Godillots du Continent ?
Et celui-ci, de « parlement »
Il ne sait tell' ment plus dire Non,
Qu'il veut nous passer son bâillon !

C'est qu'elle est douce, la muselière, quand on vous prépare le cerveau,
Entre deux pages publicitaires, les experts jouent avec les mots,
Un jour on dira qu' les Droits d' l'Homme c'est la stabilité des prix
Pour qu'une fanfare de gramophones ait toutes les chances d'avoir compris.

Elle nous apprend à obéir
A coup de mariages forcés,
Les Nations qu'elle disait unir,
Elle les maintient bien isolées,
Celle qu'ils ont baptisée *Union*,
Qui pour un Oui ou pour un Non,
Se garde bien d' lever son Voile,
Ce Drapeau bleu aux douze étoiles !

Alors voyons : « au 2) du F
Du quatorzième alinéa
Article 257,
Traité instaurant... – c'est quoi ça ? –
Les mots "dans le délai fixé,
Paragraphe 11, pour la vacance"
Sont remplacés par « éviter
Les distorsions de concurrence » ! ⁽³⁾

En liberté conditionnelle on voit filer les capitaux,
L'égalité par d' sus l' marché, entre les joueurs d'un casino ;
Une fraternité de pillards – tant que la bulle se gonflera !
Et après l' dernier coup d' billard, qui sait encore c' qu'on invent'ra ?

Ce serait tout de même un comble
Que cette « Europe » de financiers,
A se construire contre des ombres
Réussisse à les ranimer !
Celle qu'on fait passer pour l'Europe
Et qu'on érige comme un *sweat shop*,
Après la guerre économique,
Qu'offrira-t-elle aux fanatiques ?

Si cette Chimère ne veut pas d' Nous,
Qu'elle se rassure : on n' veut pas d'Elle...
Avec ses Cliques et leurs Gros Sous,
Qu'elle aille saluer Machiavel,
Depuis le premier Chèque en blanc
Elle nous sermonne et elle nous ment :
Cette utopie de commissaires,
C'est le marché totalitaire !

Il y a déjà bien longtemps que « l'Europe », ils nous l'ont volée.
Déposons ses gouvernements, brisons la cage qu'ils ont scellée.
Mes sœurs, mes frères européens, à nous, pour une fois, les promesses :
Faisons le serment que demain on ne nous tiendra plus en laisse !

(1) Voici du moins les paroles dudit poème. Piètre mélodiste, j'ai néanmoins conservé et je présente ici tout aussi bien impudiquement l'esquisse de la musique que j'avais préparée - pour le coup - « à l'arrache »... Je venais la chose plutôt à 6/8 en définitive – dans la précipitation, j'optai certes pour 12/8, mais qu'importe. Au premier refrain, on peut introduire les thèmes de la rengaine et du couplet de la *Carmagnole* respectivement au premier et troisième vers ; au second refrain on peut présenter le thème du tristement pompeux « Hymne à la joie » de Beethoven, superposé à 3/4. Pendant que j'y suis, je dirais que dans le cas du « remake » de *La Semaine sanglante* que j'invoque également dans ce Rappel, mon grand regret est sans doute d'avoir oublié tout à fait le bon réflexe de Scout - aie, pas sur la tête ! – qui aurait dû me conduire à insérer en musique les expressions respectives, selon la Convention internationale dite « code Morse », des termes « *Save Our Souls* (SOS) » et « *Rassemblement* », i.e. --- ··· --- et ··· * (prononcer **Ti - TAAAAA - Ti**) !!!!! Quand on est con =----- Bon, allez, mon cher vieux hache-tag3D-HD_77C-0.1, si des fois tu passais par ici, pour le coup j'abjure et, sortant du bois, je déclare, la main sur le cœur en dérouté..., mon Opinel en poche... et la bite sous l' bras, que je suis bon... pour la *Bozza*... ah, ah, AaaaahhhhhTttttchoume ! Mes hommages au passage à *Baden-Powell*, instituteur tout aussi logement reconnu pour n'être pas minable au classement des poètes de la *Bossa-Nova*. Et - by the way - **rope** ça veut dire **la corde** (nan nan naaaaaaa amétez les gars !!! Là c'est du second degré... et là c'est très sérieux... ;) ... Que disais-je au fait ? Ah, oui, merde :



(2) Qui connaît le texte du *Traité* dit de Lisbonne - ou l'un quelconque de ses autres avatars en matière d'insulte à l'intelligence - m'excusa cette formule finalement moins abusive encore que vilaine... Je tenais juste à caler ici une référence à cette fracassante manière de pitre juridique littéralalalaire (ou l'inverse, c'est selon) mais il y a simplement que je n'ai pu (re)trouver de meilleure formule s'agissant, en suce de violer B-A-Ba des principes constitutionnels, une métrique en huitains et quelques rimes associées. La strophe en question, tout de même, provient – rigolez pas, c'est avec vos impôts - du point 79) du susdit "traité modificatif" posant – nan, sérieux - qu' : « A l'article 93, à la fin, les mots "... dans le délai prévu à l'article 14." sont remplacés par "... et éviter les distorsions de concurrence." ... XPTD® Le reste - merci qui ? - est à l'avenant...



Parisiens nostalgiques de la Samaritaine
Mythoyens de tous pays et citoyens d'aucun
Défenseurs du lointain pauvre d'après le Grand Soir
Étoiles toujours philanthropes quand le voisin est souffrant

Inépuisables Nationalistes Européens avant l'heure
Conchieurs de nationaux du reste tous azimuts
Acharnés de l'Europe Blanche et Chrétienne
Couverts d'amour protégé qui du Beur qui du Jaune

Rapheurs d'élite pour l'Armée de réserve
Tapis dans l'ombre droite du Sans-Papierisme
Éternels empêcheurs de renationaliser en rond
Juchés sous le cou Vert du haut de La Montagne

Indéfectibles énièmes râteaux de l'Électoratisme
Agents sales de toutes Opérations mains propres
Socialistes d'un jour puis de toujours
Lavant toujours plus blanc que les autres

Aliénés malheureux aliénant le Prolétaire
Traits d'union des Nations que pour mieux diviser
Corporatistes au besoin de la suprême engeance
Tueurs corps dépendant de toutes les corporations

Contre les opulents ces flatulents flatteurs
Vous apercent main sur le cœur qu'ils gèrent
Mieux qu'ils n'ont cesse de s'apprêter à le faire
Qu'il s'agisse de petites ou de grandes affaires

Manipulateurs de tout dans les moindres détails
Et même et surtout de la procrastination
Ils vous éclairent vous aident vous rassurent malgré vous
Pour vous éblouir vous perdre et vous tétaniser

Langues fourchues de tous temps à d'autres
Fils – et filles – de la Lumière à emporter
Au franc parler de franc mac' sans concession
Très franchisés jamais ô grand jamais francs

Faux clowns que jamais l'humour n'atteint
Toujours défilant premiers à se dépiler
Compulsifs reportés disparus à temps
Prompts à envoyer autrui défier du keuffe

Infiltrateurs accros aux concessions
Balances retournées dès l'adolescence
Plus fiables indics du flique consciencieux
Bourreurs d'urnes mention fort bien

Invétérés fouteurs de merde à tous les vents
Sauvages enculeurs de mouches et de souches
Vous êtes encore premiers à croire sauver la Terre
Pauvres fous égarés à en chier dans leurs couches

C'est néanmoins vous qui saurez le mieux
Entendre l'appel qui vous sonne à gamelle
Fares conjurés l'heure convenue la Nuit
Debout dans le miroir du Pathé d'alouettes

Niqueurs au cœur pur de grèves en sous-main
Plus sûrs ennemis du fameux Gilet jaune
Jamais clair(e)s qu'à l'aune de la perversité
Jamais unifiés que dans la diverse perversion

Au regard des sondages de ma chère sympathie
Il ne reste plus guère qu'à te présenter cette note
Après tout c'est ça ou un rebouteux plus cher
Les voies de l'Enfer options phiottes et gros bouffons

Aux papas divorcés

(en cours)

Samuel Schweikert (1999)

Qu'il lui ait pris, un jour, à l'autre idole obscène
D'aller faire de son gosse un cru millésimé
Çà m' laisse au fond d' la bouche une saveur vilaine
C'est d'un goût à vous faire les papas détester
Mais c' n'est pas mon propos de toiser des salauds
Y'en a des qui l' valent bien dans l'équipe féminine
Voilà c' qu'est arrivé dans la famille d' *Mado*
Y'a la grosse Agnela qu'a emm' né la gamine

Ils étaient pas fâchés, ils avaient plutôt l'air
De mener tranquil' ment leur amour sans passion
Même si çà crève les yeux qu'elle a son caractère
Seulement il l'a quitté,

...

Elle, elle n'a pas cherché à faire de distinctions

Elle a donc commencé par foutre à la poubelle
Les poupées de sa gosse et puis tous les cadeaux
Elle s'est enfui avec la petit' Gabrielle
Et n'a pas même daigné lui laisser un' photo

Histoire de s'assurer qu' il f'rait pas trop d' façons
On a vite fait savoir de certaines rumeurs
Comme quoi, paraîtrait-il, l' paternel en question
A p' t' êt' attenté sa fille à la pudeur

Alors, sait-on jamais, on va peut-être attendre
Dans, l'intérêt d' la p'tite vaut mieux pas qu'il la voit

...

Des années ont passé, et toujours, les quinzaines,
Il vient voir sa gamine trois heures entre quat' murs

...

Patron

(un jet)

Samuel Schweikert (1997)

Eh, oh – eh, dis mon gars : t'as pas vu l'heure ?
Y a toujours un moment où faut lâcher
J' venais pour éteindre l'ordinateur
Mais encore faudrait-il qu'il soit branché

Ton poste a l'air de faire son pesant d'heures
Il doit y' avoir des gens qui l'ont appris
Çà cocotte du peton, un vrai bonheur
Mais ta cravate, elle sent pas l' Monoprix

Tu vas m' dire que c'est pour la croissance
Si l'industrie va bien c'est grâce à toi
Je pensais à ton gosse, car son enfance
Glisse comme ta manucure dans tes gros doigts

Qu'est ce que tu diras si un jour t'apprend
Qu'il s'est fait truant, TJ ou camé ?

...

...

T'as mis la barre haute, faudrait lever l' pied
Parce que les p'tits gars de ton entreprise
Même en bourlinguant ton navire au café
Vont avoir bien du mal à suivre la mise